

Le texte ci-dessus est la traduction d'un article de l'évêque de Sendai, au Japon, paru dans le numéro de septembre 1965 de l'Association des Religieuses sous le titre: "Qu'attend la société moderne des congrégations religieuses?"  
(Nous avons)

Nous n'avons rien contre les religieuses en général, ni contre les congrégations missionnaires au Japon en particulier. Si nous reproduisons cet article, c'est qu'il nous paraît inviter à la "revision de vie" bien d'autres que les religieuses.

Les intertitres sont de notre rédaction.

.o.o.o.o.o.o.o.o.o.o.o.o.o.o.

Ce n'est pas de mon propre mouvement que j'ai pris la plume parce que je voulais à tout prix trouver quelque chose à publier. Cependant, de temps en temps, dans quelque coin de mon cœur, j'ai dû avoir des pensées plus ou moins vaguement. Et voici que le titre ci-dessus m'est proposé par les Soeurs Servantes du Sacré-Coeur, avec la prière d'écrire quelque chose pour la revue. J'hésitais encore quand l'invitation se fit pressante, et c'est ainsi que j'ai osé me décider à donner une forme écrite à mes pensées.

Il n'est sans doute pas nécessaire que j'exprime une fois de plus les sentiments de reconnaissance toujours présents dans mon cœur à l'égard du grand nombre de sociétés religieuses et de chacune de leurs religieuses en particulier qui, quittant leur pays, se sont expatriées, au Japon et qui continuent à travailler nuit et jour pour le salut de l'âme des Japonais. Cette reconnaissance m'était présente à l'esprit tout le temps pendant que je rédigeais ces lignes. C'était plein de ces sentiments de reconnaissance, je dirais peut-être mieux, c'est inspiré par cette reconnaissance même que je vous prie de considérer le véritable motif que m'a incité à vous présenter ces réflexions. Même si l'espace ne m'était pas mesuré, je veux éviter les circonlocutions et les artifices oratoires. Avec la conviction que votre intelligence ne s'y méprendra pas, vous ne me permettrez d'appeler les choses par leur nom en toute franchise.

Sans doute le titre dit: "Qu'attend la société moderne des congrégations religieuses?"; mais pour concrétiser cet objet abstrait: "la société moderne", j'entends bien ici qu'il s'agit du Japon moderne. Laisant de côté les congrégations exclusivement contemplatives comme les Trappistines et les Carmélites, toutes les sociétés religieuses venues dans notre Japon moderne l'ont fait sans aucun doute pour quelque forme d'apostolat direct c'est-à-dire pour étendre le royaume de Dieu. Dans tout ce que je vais dire, c'est là le présupposé initial.

#### UN ETRANGE SPECTACLE.

Ouvrons donc l'Evangile et nous voyons Jean le Baptiste envoyant de sa prison ses disciples à Jésus avec la mission de s'assurer si Jésus est bien le Messie promis. Vous connaissez toutes les réponses de Jésus. Sans rien dire de sa qualité de Christ, Fils de Dieu, Jésus se contente de citer la prophétie d'Isaïe et leur répond: "Allez, rapportez à Jean ce que vous entendez et voyez: les aveugles voient et les boiteux marchent, et la Bonne Nouvelle est annoncée aux miséreux." (Matt., 11, 5-6) En d'autres mots, la preuve vivante que Jésus est bien le Sauveur promis était située dans le fait que la Bonne Nouvelle est annoncée aux aveugles et aux boiteux, c'est-à-dire aux déshérités du monde et aux miséreux. Donc dans l'activité apostolique de Jésus, la classe sociale qui a un droit spécial à recevoir tout d'abord la Bonne Nouvelle, c'est bien la classe des miséreux, celle qui en effet a reçu la parole de bénédiction: "heureux les Pauvres"

Or si je jette un regard sur le Japon moderne, pour savoir combien parmi les miséreux ont joui de ce droit spécial, un étrange spectacle s'offre à mes yeux. Sans doute on ne peut pas ignorer de quelle façon admirable les congrégations religieuses qui ont pour but les œuvres de charité dirigent des orphelinats, des hospices pour vieillards, des maisons de rééducation et les léproseries. Mais quand il s'agit des classes miséreuses de la société, des manoeuvres, des paysans, des pêcheurs, des femmes et en enfants économiquement faibles qui vivent dans les ruelles de nos villes on a l'impression que ces classes sociales ne sont pas considérées comme un but valable de l'activité de vos congrégations. Est-ce une méprise que je suis seul à commettre quand il me semble que ces classes sociales ne sont jamais l'objet de vos préoccupations?

C'est en effet en foule presque innombrable que des congrégations religieuses rivalisent pour se concentrer dans les grands centres comme Yokohama et Osaka, et y engagent des capitaux énormes apportés de l'étranger. Une fois terminée l'érection d'immenses établissements dont peut être fière l'architecture contemporaine, les fils et les filles de bonnes familles, attirés par cette atmosphère d'argent et de goût bourgeois ne manquent pas de se lancer à l'assaut de ces institutions. Si alors seize cent candidats se présentent aux examens d'entrée pour trois cents places à donner, il semble bien, vu du dehors, que cela constitue une preuve du grand succès de votre œuvre. Cependant il n'est plus longtemps permis d'entretenir comme vous le faites, cette illusion facile, basée sur l'ignorance. Il y a, en effet, habitant dans les mêmes grandes villes que vous des millions, des dizaines de millions de miséreux, qui n'ont rien à

effet, habitant dans les mêmes  
dizaine millions de miséreux, qui n'ont  
ant les apparences décrites ci-dessus, ces misé  
erreur quand ils estiment que l'Eglise catholique  
mes, qu'elle est au service des capitalistes. Et je ne puis son-  
ger sans frayeur à ce que pourraient être un jour les conséquences de ce jugement. Le  
problème serait tout autre si l'ensemble de la société japonaise avait atteint un ni-  
veau de vie dépassant celui des classes moyennes de nos grandes villes. Mais il y a  
dans le Japon moderne un nombre trop grand de cette classe de miséreux dont vous ne  
pouvez vous imaginer la condition. Supposons que le Seigneur Jésus vienne à naître ~~ici~~  
maintenant, ne croyez-vous pas qu'Il regarderait cette classe de miséreux d'un tout  
autre regard que celui que vous leur jetez?

### TROP LOIN DES MISEREUX.

Demandons-nous comment il est possible que les miséreux qui auraient dû être  
menés au salut les tout premiers, soient ainsi réduits à n'avoir absolument rien à voi-  
voir avec nous, religieuses de nos congrégations. Je crois, moi, que c'est parce que vous  
mêmes en êtes arrivées à devenir des riches, sans aucun lien avec les miséreux, au vrai  
sens du mot. Je ne prétends nullement que vous auriez violé le voeu ou la vertu de la  
pauvreté religieuse. Le concept abstrait de pauvreté en effet n'a pas d'existence ré-  
elle, ce qui a une existenceréelle et concrète, ce sont seulement les hommes miséreux.  
C'est intentionnellement que j'ai (envoyé icidepuis) employé ici depuis le début de cet  
article le mot miséreux. En effet combien de religieuses devraient déclarer: "Nous vi-  
vons sans doute pauvrement pour le Seigneur, mais nous ne sommes certainement pas des  
miséreuses." Or le Seigneur Jésus était le fils d'un pauvre charpentier. Vivre selon la  
pauvreté religieuse devrait être identique à vivre en pauvre.

J'ai parcouru beaucoup de pays d'Europe et d'Amérique; j'y ai vu partout les ba-  
bâtiments des maisons mères des congrégations religieuses avec leurs splendides et  
luxeux bâtiments, qu'on pourrait prendre pour les buildings d'une grande firme commer-  
ciale et je n'ai pu m'empêcher de ressentir quelques confuses contradictions. Mais je  
me suis toujours dit à moi-même: "C'est parce que ce sont des pays riches, il n'y a pas  
de quoi en faire un problème personnel" Mais voicé que récemment la puissance financi-  
ère de ces pays riches en s'étendant jusqu'au Japon, a commencé à y faire apparaître,  
à côté des rues qui débordent de la foule des indigents en une espèce de rivalité,  
les bâtiments imposants des couvents et des noviciats qui ne laissent rien à désirer  
au point de vue confort et commodités.

Je ne puis m'empêcher de penser que cela présente une apparence bien malen-  
contreuse. Bien entendu je suis absolument certain que les religieuses qui vivent dans  
de tels bâtiments sont libres de tous désirs matériels et qu'elles pratiquent la pau-  
vreté d'esprit et la vertu de leur voeu. Mais les couvents où vous vivez, ils ont le  
chauffage central en hiver et la climatisation en été, il y a un ascenseur pour trans-  
porter les fardeaux quelque peu lourds jusqu'au deuxième ou troisième étage, rien ne  
vous manque pour le vêtement. Mais une espèce de vie qui, quoique qu'on fasse, ne doit  
jamais se demander: "Que mangerons-nous demain?" Une telle pauvreté, que signifie-t-elle  
en réalité? Avec la vraie pauvreté qui est répandue partout au Japon, une telle pauvre-  
té opulente n'a aucun rapport; de plus elle ne se rattache, n'est-ce pas, en aucune ma-  
nière avec la vie de Jésus, votre divin Epoux, le Seigneur Jésus, qui a dit: "Les renards  
ont des tanières, les oiseaux du ciel ont des nids; le Fils de l'homme, lui, n'a pas où  
se reposer la tête."

### UNE MAISON ETRANGERE

Et alors, par où faudrait-il commencer? L'essentiel est sans doute de pratiquer  
personnellement la vraie pauvreté des japonais de notre époque. Mais tout d'abord, il  
y a quelque chose que je voudrais proposer à celles d'entre vous qui sont venues des  
pays étrangers. Je le dirai en un mot: allez à la limite de vos efforts pour devenir de  
vraies japonaises. Le pays où la Providence vous a placées, c'est la Japon, c'est le Ja-  
pon indépendant donc il va sans dire que ce n'est pas le Canada ni les Etats-Unis ni  
la France ni l'Allemagne: ce n'est pas non plus une colonie d'un de ces pays; enfin,  
votre société religieuse n'est pas une filiale d'un de ces pays.

Vous êtes venues au Japon portant dans le coeur le sublime idéal d'aimer le  
Japon et de conduire au royaume de Dieu les âmes des japonais que vous approchées.  
Vous êtes donc bien animées du ferme espoir d'aimer le Japon et de vous assimiler à  
l'âme des japonais. C'est donc vous-mêmes, j'en suis sûr, qui viendrez m'affirmer que  
cet idéal ne peut certainement pas se réaliser si vous ne commencéz pas par votre vie  
personnelle.

La vie personnelle qu'est-ce- donc? a) C'est la langue d'abord. Malheureusement  
le japonais est une langue difficile et je sais fort bien combien d'années de sacri-  
fices et d'endurance il vous a fallu pour surmonter cette difficulté; vous avez pour  
cela toute ma respectueuse sympathie. Mais malgré toute cette sympathie, il ne met pas  
permis d'être trop indulgent à votre égard dans ce domaine, car il s'agit ici de faire

disparaître le préjugé général que l'on a de la porte d'entrée. Par exemple, à peine a-t-on franchi la porte que l'on se trouve devant soi un monde différent, où l'on entend la langue japonaise à tel point qu'il y a même certaines soeurs japonaises qui ne comprennent pas tant deux mots de cette langue. Quelqu'un qui vient du dehors, sera stupéfait en se demandant s'il est bien toujours au Japon. Vous ne pourrez jamais vous imaginer combien telle chose fait une mauvaise impression.

Disons donc que même quand il s'agit de soeurs étrangères se parlant entre elles (sauf peut-être des cas exceptionnels à réduire le plus possible), il faut espérer qu'elles auront à coeur de se parler uniquement en Japonais puisqu'elles sont au Japon avec l'espoir de propager la foi aux japonais. A plus forte raison faut-il appeler un grave manque de considération le fait d'arborer le drapeau de sa propre nation sur son couvent lors d'une fête ou de chanter et de faire chanter les cantiques dans la langue de son propre pays.

b) Deuxièmement, la nourriture. "Moi, j'aime tellement la nourriture japonaise; le sashimi (tranche de poisson cru) est délicieux; les sushi (boulettes de riz bouilli) au poisson cru) sont un régal." Voilà ce qu'on entend parfois dire des religieuses. Mais le sashimi et les sushi sont pour le commun des japonais des mets de jour de fête. Un petit employé n'a pas de quoi se payer souvent sashimi ou sushi. La plupart des japonais se contentent au petit déjeuner de miso shiru (soupe au soya), de takuan (radis marinés au sel) et de riz bouilli. Vous aussi, je ne dis pas tous les jours, mais quand par hasard on n'a pas pu préparer de repas, au lieu de la pauvreté "d'une tranche de pain dur, de lait et d'un peu de beurre" vous aussi vous devez pouvoir accepter avec joie la pauvreté des japonais avec la soupe au soya, le radis salé et le riz bouilli. D'une religieuse qui aurait passé plusieurs années au Japon et qui n'aurait jamais goûté la joie de dire: "Pourvu qu'il y ait de la soupe au soya, une tranche de poisson bon marché et des légumes salés, je puis manger autant de riz bouilli que je veux", d'une telle religieuse il serait exagéré de dire qu'elle a pratiqué la vertu de pauvreté, n'est-ce pas?

#### UNE APPARENCE DE RICHARD.

c) Enfin, le vêtement. Ceci est un vaste problème, et je ne désire pas y toucher longuement. Au fond il n'y a pas de rapport entre ces vestiges du Moyen-Age de l'Europe occidentale et l'Evangile du Christ, essence de l'Eglise catholique. Mais on pourrait sans doute fermer les yeux là-dessus si on pouvait se dire que le vêtement religieux présente un avantage indiscutable pour votre sainte tâche. Cependant au regard du simple japonais de nos jours, ce vêtement ne peut donner que l'impression d'une apparence de richard, car ces vêtements religieux, assez peu favorables pour un travail énergique ont l'air de coûter des sommes considérables, ils ressemblent à la toilette de soirée des dames de l'aristocratie japonaise. Ainsi donc, non seulement du point de vue de notre travail, mais du point de vue de l'Eglise catholique au Japon, on n'y voit que des désavantages.

Supposons qu'il y ait des jeunes filles qui à cause de ce vêtement sont attirées à la vie religieuse, vous ne considéreriez certes pas cela comme un signe d'une sincère vocation. Ce serait, au contraire, un habillement grossier et rustique comme les vêtements de travail d'une servante qui présenterait la forme naturelle d'une vie de dévouement; n'est-ce pas cela l'apparence dont doit-être fier un vrai pauvre? Le principal pour les indigents qui vivent actuellement dans le Japon d'aujourd'hui c'est que vous meniez une vie dont la forme et le comportement leur rendent possible d'ouvrir leur coeur, de se précipiter vers vous comme vers une main secourable qui leur est tendue, sans que quelque impression d'étrangeté ne les retienne. Au fond la forme de vie que la société moderne attend de vous, c'est la forme de vie du pauvre qui pratique littéralement la vraie vertu de pauvreté religieuse.

#### NECESSITE D'UNE REFORME FONDAMENTALE.

Alors donc que faudrait-il faire? Il faudra ici que j'approfondisse le problème un peu plus. Mais ce que je vais dire pourrait vous sembler être de la critique provenant d'une exigence unilatérale d'un tiers, car il s'agit de la nécessité d'une réforme fondamentale de structure des congrégations religieuses. Veuillez cependant m'écouter en tenant compte de mes bonnes intentions.

D'abord ce n'est que quand une congrégation religieuse se met à vivre d'après le genre de pauvreté propre à un pays, que lui appartient pour la première fois le privilège et la dignité qu'elle aura en commun avec le Seigneur Jésus d'enseigner l'Evangile aux indigents qui y ont droit les premiers.

Ainsi donc, louons une petite maison en plein milieu du quartier où habitent les pauvres; cela pourra être dans une grande ville ou bien dans un village de cultivateurs ou de pêcheurs, mais en tout cas pas trop loin d'une église. Un coin dans une habitation à appartements multiples conviendrait aussi. Ensuite on peut commencer d'après le but pour lequel chaque congrégation a été fondée. Par exemple, s'il s'agit de Soeurs dont la fin première est l'éducation des filles, elles pourront réunir les enfants pauvres du voisinage et les aider à préparer ou à répéter leurs études scolaires.

idée pour les vieillards elles pourront par-  
peu à peu donner des soins personnels aux  
la conversation, leur faire la lecture, et ainsi  
de suite. Les sœurs des hôpitaux, pourront s'engager à donner tous les soins  
aux malades du quartier et se consacrer entièrement à leur service, depuis la lessive  
jusqu'à la promenade en charrette.

Au début vous serez sans doute l'objet de mise en garde, vous serez injuri-  
ées, vos intentions seront mal interprétées. Mais bientôt, l'esprit de charité et de sa-  
crifice avec lequel vous vous offrez entièrement et surtout la pauvreté de votre vie  
vous vaudront certainement d'acquérir la confiance de tous. Et le quartier tout en-  
tier se mettra à écouter tout ce que vous leur direz, à faire à votre exemple tout ce  
que vous ferez vous-mêmes, à croire tout ce que vous leur enseignerez. Cette conquête  
dont la joie vous est absolument impossible à connaître dans votre vie actuelle de-  
viendra vôtre, si vous devenez vraiment pauvres, si vous joignez le monde des pauvres.  
Pourvu que toutes les religieuses sans exception soient animées de cet esprit de sa-  
crifice, cette pratique de la vie religieuse dans ce cadre restreint et vraiment pau-  
vre pourra être multipliée tant qu'on veut et où on veut.

Sans doute la vie religieuse exige des règles fixes. Mais ces règles ne  
supposent pas que leur observance soit liée à des conditions extérieures comme d'a-  
voir une chambre à part pour chacune, et une salle à manger et un salon et une chapel-  
le. Un grand nombre de pauvres gens doivent dormir entassés avec toute la famille  
dans une seule chambre. Pour vous qui avez formé avec joie une seule famille pauvre  
pour l'amour du Seigneur, ce ne sera certes pas dans votre seul temps que telle cho-  
se sera impossible.

#### CHAPITRE 6 VERSET 25

Peut-être quelqu'un me dira que le couvent doit avoir une chapelle et que  
la religieuse doit pouvoir toujours être dans le voisinage immédiat du Saint Sacre-  
ment. Mais qui donc a donné l'ordre au Seigneur qu'il aurait à être toujours confiné  
pour l'usage des hommes et qu'il suffirait pour le rencontrer d'ouvrir simple-  
ment une porte. D'abord il faut croire, d'une foi plus profonde, que le Seigneur est présent  
partout puis, si on veut aller consoler le Seigneur dans le Sacrement où Il est né-  
gligé, l'ordre des choses n'exige-t-il pas que ce soit vous qui vous déplaciez, pour  
aller à l'église paroissiale, qui n'a jamais de visiteurs durant la journée. Pour la  
messe du matin aussi c'est à vous de faire le trajet jusqu'à l'église paroissiale,  
car c'est à vous, comme membres de la paroisse d'être au service de la paroisse et de  
donner le bon exemple aux paroissiens. Les congrégations religieuses sont en effet  
pour le service de l'Eglise et ce n'est pas vous qui devez être servies par l'Eglise.

Vous me demanderez naturellement où trouver les frais d'entretien de tels  
projets. Si vous êtes de ces personnes qui rationnellement placent une confiance abso-  
lue dans les calculs humains, je vous répondrai: "Supposons que toutes les congrégat-  
ions religieuses travaillant pour le moment au Japon déposent en banque la somme  
qu'elles épargneraient en réduisant de quelque pourcentage une partie inutile des  
dépenses prévues pour construire leur maison mère, dépenses qui monnaie japonaise  
sont de l'ordre souvent de plusieurs centaines, ou même de milliers de millions. De  
l'intérêt bancaire seulement de cette somme vous pourriez largement et pour un aveni-  
r illimité pourvoir à l'entretien et aux frais de travail de plusieurs milliers de  
religieuses admirables qui voudraient vivre à fond de la pauvreté du Japon." Et à cel-  
les d'entre vous qui conserveraient encore quelque inquiétude sur l'avenir de tels  
projets, je me permets de recommander de méditer une fois de plus bien lentement les  
versets 25 et suivants du chapitre VI de l'évangile de saint Matthieu.

#### LE PLUS VITE POSSIBLE : LES PAUVRES ATTENDENT.

Comme la rédaction de cette revue me l'avait demandé, je vous ai exposé  
longuement ce que la société japonaise moderne attend des congrégations religieuses  
et cela avec franchise et sans ménagement. Cependant j'ai présenté sans ambages des  
exigences qui, me semble-t-il, viennent un peu trop uniquement de mon côté. Parmi vous  
en effet, certaines me feront sans doute remarquer que chaque société a ses constitu-  
tions propres, que leurs circonstances diffèrent, qu'on ne fait pas aussi aisément  
tout ce qu'on voudrait, etc. De telles remarques sont en effet bien naturelles, et les  
circonstances familiales diffèrent en effet dans chaque société. Aussi moi non plus  
je ne crois pas que tout ce que je viens de dire aujourd'hui puisse être mis en pra-  
tique immédiatement. Mais si de fait on ne peut pas faire tout ce qui est décrit ci-  
dessus, il est certain que, je ne sais pas quand et je ne sais pas par qui, il y a ab-  
solutement quelque chose à faire.

Durant le Concile, c'est-à-dire sous l'impulsion du St. Esprit l'Eglise cath-  
olique elle-même, fait un effort actuellement pour se libérer de vieilles tradition-  
C'est l'accord unanime de tous que, pour les congrégations religieuses, il y a quel-  
que chose à changer fondamentalement dans leur manière de penser et dans leur mani-  
ère d'agir.

Et puisque il y a quelque chose à faire, le plus vite  
mieux il vaudra. Pourquoi donc? Mais parce que pendant le temps  
ces choses, les pauvres qui sont dépositaires du privilège de recevoir les premiers  
la Bonne Nouvelle remplissent nos rues et attendent vos mains secourantes.

Et s'il y a une réalité dont on ne peut douter un instant c'est que le Se  
Seigneur Jésus, le Jésus qui gémit en prison, le Jésus qui pleure de faim, le Jésus qui  
tremble tout nu, lui aussi languit dans l'attente du jour où vous viendrez le visiter  
le jour où vous lui donnerez un bol de riz, le jour où, enlevant vos vêtements, vous  
les lui mettrez de vos propres mains.

En terminant, je tiens à répéter la conviction que j'ai que vous accomplis  
sez maintenant ce qui vous est possible, et du fond de mon coeur je vous remercie de  
vos efforts. Que le Seigneur fasse descendre sur vous sa bénédiction.

.o.o.o.o.o.o.o.o.o.o.o.o.o.o.o.